



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT: \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire: FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDI.

SOMMAIRE

Causerie Agricole: Pépinière d'arbres fruitiers (Suite).—Pépinière d'arbres verts et résineux.
Revue de la Semaine: L'Université-Laval érigée canoniquement.
—Mandement de Mgr l'Archevêque de Québec, défendant la lecture du journal *Le Réveil*.
Sujets divers: Nouveau journal *La culture*.—Compte-rendu des Séances de la Convention Agricole Nationale, à Montréal.—Concours Agricole de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska.—Utilité de l'enseignement agricole dans le pays.
Petite chronique: Vente de bestiaux en gros au Texas.
Recettes: Destruction des pucerons.—Gâteau soufleté.

La Culture

Nous avons reçu, il y a quinze jours, le prospectus d'un nouveau journal agricole et littéraire, ayant pour titre: *La Culture*, qui sera publié tous les huit jours, au prix de \$1 par an, ou 75 centimes pour six mois. Son rédacteur-propriétaire est M. Théophile Bran, qui a fait une étude toute spéciale de l'agriculture en Belgique. Ce Monsieur, venu dans le pays depuis dix-huit mois, a employé ses loisirs à l'étude de notre sol, dans les environs de Montréal, en prévision de l'établissement d'un journal agricole dans le pays.

Ce journal, format de la *Gazette des Campagnes*, est illustré, et contiendra huit pages par numéro.

Cette feuille sous le rapport typographique fait certainement honneur au nouvel établissement de MM. Chapleau et fils, No. 10, rue St. Charles Borromée, à Montréal. M. Bran ne pouvait confier l'impression de son journal en de meilleures mains, car les ouvrages qui sortent de cet atelier peuvent assurément subir la comparaison avec ceux des principaux ateliers typographiques de Montréal.

Nous souhaitons à notre nouveau confrère succès dans la tâche ardue qu'il vient d'entreprendre, et qui le soumettra sans doute à de grands sacrifices et de profondes contrariétés.

CAUSERIE AGRICOLE

PÉPINIÈRE D'ARBRES FRUITIERS.

Quelques pépiniéristes ne mettent pas aussi promptement leur plant en place; à trois ans, ils le repiquent à un pied de distance, et l'y laissent deux autres années se fortifier avant de le vendre, ou de le planter définitivement: c'est le résultat des calculs fondés et sur la nature du plant et sur les chances de la vente, qui les guide dans ce cas.

On appelle *plate bandes de terre de bruyère* le lieu destiné à recevoir une plantation de ce genre. Les pépiniéristes sont obligés d'avoir de ces plates-bandes comme l'amateur, parce que beaucoup des espèces qui s'y plantent se multiplient plus rapidement de marcottes et de rejetons, que de grains, et qu'il y va de leur intérêt de produire le plus dans le moins de temps possible. Voici comment on la fait:

Sur la longueur septentrionale d'un mur de 8 à dix pieds de haut, quelquefois moins on fait une tranchée au plus de même largeur et d'une profondeur de 8, 10, 12 pouces de plus, selon l'espèce des plantes qu'on veut y planter, selon la nature plus ou moins légère du sol, enfin selon l'abondance de terre de bruyère qu'on a à sa disposition. Le fond de cette tranchée est ainsi couvert de quatre pouces de sable pur, et ensuite de terre de bruyère passée à la claie, jusqu'à 6 à 8 pouces au-dessus du sol.

Lorsqu'on n'a pas suffisamment de terre de bruyère, on peut la suppléer, dans le fond, par des feuilles pourries, stratifiées avec une terre végétale légère, ensuite on couvre le tout de quelques pouces de terre de bruyère: si on en a pas du tout de cette dernière, on la supplée par du sable dans lequel on mêle un quart ou un sixième de terre végétale légère.